

II. S E R M O N

S U R

LES PROFONDEURS DES VOIES DE DIEU.

JOB Chap. XXVI. v. 14.

*Voilà, tels sont les bords de ses voies : mais
combien est petite la portion que nous en
connoissons !*

TRouveras-tu du fond en Dieu en le Job ch. 11. v. 8.
sondant ? Connoistras-tu parfaite-
ment le Tout-puissant ? Ce sont les
bateurs des Cieux , qu'y feras-tu ? Ce
sont des choses plus profondes que les A-
bîmes , qu'y connoistras-tu ? C'est par
cette réflexion , Mes Frères , que nous
entamons la recherche de ces voies pro-
fondes de Dieu , dont nous n'apperce-
vons que les bords , & qui ont fait le
sujet de notre Discours précédent. Vous
ne vous attendez pas , sans doute , que
nous applanissions toutes les difficultés,
qui vous furent proposées alors : il y au-
roit de la témérité à le penser , & de la
présomption à l'entreprendre. *Comment
trouver du fond en Dieu en le sondant ?*

C 2

com-

36 II. SERMON *sur les Profondeurs*

comment connoître parfaitement le Tout-puissant ? D'ailleurs , ce seroit en quelque manière nous réfuter nous-mêmes , & renverser aujourd'hui ce que nous établimes il y a quelque tems. Quand le saint Homme Job , plein d'admiration pour les œuvres de Dieu , s'écrie dans mon Texte : *Voilà , tels sont les bords de ses voies : mais combien est petite la portion que nous en connoissons !* il suppose manifestement que les voies de Dieu sont inaccessibles à nos petits esprits , que nous n'en connoissons que peu de chose , & que ce seroit en-vain que nous entreprendrions de les sonder , & de les connoître parfaitement.

Mais si les voies de Dieu sont obscures pour nous ; si la Nature , la Providence , les mystères de la Révélation , la conduite de Dieu envers son Eglise , présentent à nos esprits des abîmes dont nous ne saurions voir le fond : du moins il est permis d'en admirer les bords , comme Job , d'en approcher avec respect , de rechercher les causes de cette dispensation , & les raisons que Dieu a eues de nous faire passer par une Oeconomie sombre , mystérieuse , pour nous conduire à une autre qui sera plus claire & plus parfaite.

C'est

C'est à quoi nous nous sommes engagés dans notre Discours précédent, & à quoi nous allons travailler dans celui-ci. Il s'agit aujourd'hui, non de lever ces voiles, dont il a plu à Dieu de couvrir ses œuvres & sa conduite; non de combler les abîmes, dont nous avons considéré les bords: ce seroit, comme nous l'avons dit, entreprendre une tâche impossible. Mais il s'agit de justifier, autant qu'il dépend de nous, cette conduite impénétrable de Dieu; & de vous exposer les raisons qu'il a eues de nous cacher ses voies, de ne nous en laisser voir ici-bas qu'une petite partie. Raisons si sages, si bien fondées, que nous ne devons nous faire aucune peine, non plus que Job, d'y donner notre approbation, & de nous écrier dans les sentimens de l'admiration la plus profonde & la plus respectueuse: *Voilà, tels sont les bords de ses voies: mais combien est petite la portion que nous en connoissons!* Ces raisons, que Dieu a eues de nous faire un mystère de ses voies, sont en grand nombre. Nous les réduirons à ces cinq principales.

La première est prise de la Souveraineté de Dieu, & de notre Dépendance. Dieu est notre Créateur & notre Maître, cet Univers est son ouvrage: il peut nous

98 II. SERMON *sur les Profondeurs*

découvrir de ses voies, tant & si peu qu'il lui plait, sans que nous soyons en droit de nous plaindre.

La seconde est tirée de la disproportion qu'il y a entre notre Intelligence, & celle de Dieu. Dieu est un Esprit infini, éternel, à qui rien ne sauroit être caché. Nous, nous sommes des esprits bornés; *nous ne sommes que du jour d'hier, & nous ne connaissons rien.*

La troisième raison est prise de nos Préjugés, de nos Passions. En passant par l'enfance, notre esprit s'est chargé d'un grand nombre d'illusions, de préjugés, qui nous empêchent de voir clair dans les voies de Dieu, & d'en juger avec discernement.

La quatrième est prise de la nature même de la Religion. *Nous cheminons ici-bas par foi, & non point par vue* : il n'est donc point surprenant qu'il y ait des choses dans la Révélation qui passent notre intelligence, des mystères que nous ne saurions comprendre parfaitement, mais que nous recevons pourtant sur le témoignage de Dieu.

La cinquième & la dernière, enfin, est prise de l'Oeconomie du tems présent, par opposition à celle qui est à venir. Nous ne sommes pas ici-bas pour tout

tout savoir : c'est pour l'autre Vie , que Dieu a réservé cette connoissance claire , universelle , qui fera une partie essentielle de notre bonheur.

Reprenons toutes ces raisons , & nous y arrêtons un peu : c'est tout le plan de ce Discours.

I. P O I N T.

LA première raison que l'on peut donner de l'obscurité des voies de Dieu , & de la petitesse de nos connoissances , est prise de la Grandeur de Dieu , de sa Majesté , de l'Empire souverain qu'il a sur toutes les Créatures de l'Univers. Cet empire ne sauroit être contesté à Dieu : il lui appartient & comme Dieu , & comme Créateur. Comme Dieu , l'éminence de sa Nature , de ses Perfections , lui donne le droit de commander par-tout , de *faire tout ce qu'il lui plaît dans les Cieux , sur la Terre , dans la Mer , & dans tous les Abîmes* , comme parle le Psalmiste. Comme Créateur , il peut disposer souverainement des ouvrages de ses mains. Aussi , quelque penchant que nous ayons à l'orgueil , il ne va pas jusqu'à nous soustraire à la Domination du Dieu tout-puissant. Nous ne saurions nous cacher à

Pl. 135.

40 II. SERMON *sur les Profondeurs*

nous-mêmes , que nous ne foyons des Créatures de Dieu , c'est-à-dire , des Etres dépendans , sur qui Dieu a un pouvoir absolu. On ne peut rien ajouter aux emblèmes dont l'Ecriture se sert pour nous représenter cette Souveraineté de Dieu , & la profonde dépendance de l'homme. Esaïe , au Chap. XL. de ses Révélations , nous représente Dieu *assis sur le globe du Monde , & tous ses habitans qui sont devant lui comme des sauterelles , comme une goutte qui pend à un seau , comme la menue poussière d'une balance.* Les endroits où l'Ecriture parle sans figure , ne sont ni moins forts , ni moins expressifs : témoin ces paroles remarquables , que Daniel met à la bouche du plus orgueilleux de tous les Rois : *Moi Nebucadnezar , je levai les yeux , & mon sens me revint ; & je benis le Souverain , je louai & adorai celui qui est vivant aux siècles des siècles , dont la puissance est une puissance éternelle , dont le règne est de génération en génération , au prix duquel tous les habitans de la Terre sont comme rien , qui fait tout ce qu'il lui plaît , tant dans l'Armée des Cieux , que parmi les habitans de la Terre. Eternel , s'écrie David , à toi appartient la force , la puissance , la gloire , l'éternité ,*

Dan.
ch. 4. v.
35.

I. Chr.
ch. 29.
v. 41.

té, & la majesté : tout ce qui est dans ^{Voyez}
les Cieux & sur la Terre est à toi. Tu ^{aussi Job}
es Prince élevé sur toute chose. ^{ch. 37.} ^{Cela v. 22.}

posé, que Dieu est Prince élevé sur toute chose, que tout ce qui est dans les Cieux & sur la Terre est à lui ; je demande, s'il y a sujet de s'étonner que Dieu dispose de ses œuvres comme il lui plaît, qu'il ne nous ait révélé de ses voies que ce qu'il a trouvé à propos, & qu'il nous ait caché le reste ? Un Artisan n'est-il pas le maître de son ouvrage ? est-il tenu de révéler les secrets de son Art à tous les curieux qui souhaitent d'en être instruits ? Un Monarque, qui est Souverain dans ses Etats, ne se conduit-il pas comme il le trouve bon, sans qu'il soit obligé de rendre compte à personne de sa conduite & de ses actions ? Pourquoi Dieu ne jouïroit-il pas des mêmes droits à l'égard de ces petits Etres, *qui tiennent de lui la vie, le mouvement, & toute chose ?* Pourquoi seroit-il obligé de satisfaire la curiosité de ces indiscrets, qui voudroient sonder les voies de Dieu, fouiller dans les Cabinets du Dieu fort, & pénétrer dans les motifs les plus secrets de sa conduite ? Nous ne trouvons point étrange que les Rois de la Terre ne découvrent qu'à peu de personnes les secrets de leur

42. II. SERMON *sur les Profondeurs*

Conseil, le fond de leurs desseins, de leurs pensées, les ressorts cachés de leur Politique: pour peu que nous ayons opinion de leur sagesse, nous leur faisons bien l'honneur de croire qu'ils ont de bonnes raisons pour en agir comme ils font, quoique nous ne découvrons pas toujours la sagesse de ces raisons. Pourquoi ne ferions-nous pas au Dieu Souverain, le même honneur que nous faisons à ces petits Princes qui n'ont qu'une autorité bornée, dont ils sont responsables envers la Société? Le secret dont ceux-ci voient leur conduite, n'est en eux qu'une précaution de foiblesse, d'impuissance, qu'ils sont obligés de prendre pour n'être pas croisés dans leurs entreprises, & pour venir à bout de leurs desseins. Mais en Dieu, le mystère qu'il nous fait de ses voies est l'effet de sa Souveraineté, de son Indépendance. Comme il n'emprunte de personne le pouvoir souverain qu'il a sur toutes les Créatures de l'Univers, aussi ne rend-il compte à personne de ses actions; personne n'est en droit de lui demander, *Qu'as-tu fait, ni pourquoi l'as-tu fait ainsi?* Pourquoi Dieu n'a-t-il pas donné au Monde une structure plus riante, plus commode encore, que celle qu'il a reçue? D'où vient que notre

Ter-

Job ch.
9.

Terren'est pas également habitable & fertile par-tout ? D'où vient qu'il y a des régions desséchées par les ardeurs du Soleil, tandis que d'autres sont couvertes de neige & de glace pendant la moitié de l'année ? Pourquoi des tempêtes, des inondations, des tremblemens de terre, qui sont si funestes à ses habitans ? Sur-tout, pourquoi Dieu a-t-il permis que le péché soit entré dans le Monde, & avec lui tous les crimes qui ont inondé la Terre ? Pourquoi a-t-il pensé si tard au remède ? Pourquoi le Salut de Jésus-Christ n'est-il pas encore parvenu à tous les hommes ? Pourquoi Dieu a-t-il laissé tant de profondeurs dans la Révélation ? Pourquoi cette Révélation, qui est faite pour réunir tous les hommes dans une même Foi, est-elle devenue une pierre d'achoppement pour plusieurs, & un sujet de division & de discorde entre les Chrétiens ? A toutes ces questions, & à quantité d'autres de ce genre, il y a une réponse sage, satisfaisante, qui doit fermer la bouche à tout homme raisonnable. C'est celle de S. Paul : *Qui és-tu, toi qui contestes* ^{Rom.} *contre Dieu ? La chose formée dira-t-elle* ^{ch. 9.} *à celui qui l'a formée, Pourquoi m'as-tu* ^{v. 20.} *fait ainsi ?*

Voulez-vous, Mes Frères, un exemple

44 II. SERMON *sur les Profondeurs*

ple sans réplique de cette Liberté, de cette Souveraineté, avec laquelle Dieu en agit envers sa Créature? Entre un grand nombre que l'Écriture nous fournit, arrêtons-nous à celui du saint Homme Job. Si jamais homme eut sujet d'être étonné, confondu par la conduite de Dieu, par la profondeur de ses voies, ce fut assurément cet illustre Infortuné. L'abondance de ses richesses sembloit le devoir mettre à couvert pour toujours, des misères auxquelles on est exposé dans les conditions les plus basses & les plus indigentes. Le pieux usage qu'il faisoit de ses biens, devoit lui en assurer la possession à lui, & à sa postérité après lui. Ses vertus, son intégrité, le rendirent estimable aux yeux de Dieu même: *N'as-tu pas considéré mon Serviteur Job, qui n'a point son égal en toute la Terre, homme droit & craignant Dieu, & se détournant du mal?* C'est le témoignage que Dieu rendit lui-même à ce saint Homme. Cependant, Job fut un exemple des plus affreux revers, auxquels un homme de bien puisse être exposé dans cette vie. Ses Amis, au-lieu de compatir à son triste état, au-lieu d'adoucir ses amertumes par leurs consolations, achevèrent de l'accabler en lui soutenant que les maux qu'il souff-

Job ch.
I. v. 8.

46 II. SERMON *sur les Profondeurs*

*je t'interrogerai, & tu m'instruiras. Où
 étois-tu, quand je fondois la Terre ?
 Si tu as de l'intelligence, dis-le moi ?
 Qui en a mesuré les proportions ? Sur
 quoi sont fichés ses pilotis, & qui a
 posé la pierre angulaire pour la soutenir ?
 Qui est celui qui a renfermé la Mer en-
 tre des portes ? quand je lui donnai la
 nuée pour couverture ; & l'obscurité pour
 linge, que j'établis mon ordonnance, &
 que je lui dis, tu viendras jusque-là ;
 tu n'iras pas plus loin, là se terminera
 l'élevation de tes ondes. Depuis que tu
 es au monde, as-tu commandé au Jour,
 as-tu montré à l'Aurore le lieu où elle
 doit naître ? Sais-tu où se tient la Lu-
 mière ? quel est le lieu des Ténèbres ?
 Es-tu venu au gouffre de la Mer, t'es-
 tu promené dans le fond des Abîmes ?
 Dieu continue ainsi à interroger Job jus-
 qu'à la fin du Chapitre, pour nous appren-
 dre que ce n'est pas à nous, à de petits ver-
 misseaux de terre comme nous sommes, à
 contester avec lui, à contrôler sa conduite
 & ses actions ; qu'il se met peu en peine des
 jugemens, des soupçons contre sa conduite,
 des plaintes qu'elles nous arrachent ; que
 les traits de puissance & de sagesse qui
 brillent par-tout dans cet Univers, sont
 plus que suffisans pour nous inspirer une
 sage*

sage retenue, & nous obliger à adorer ses voies, tout obscures, toutes profondes qu'elles sont, puisque nous n'en voyons ici-bas que les bords, que nous n'en apercevons qu'une petite partie. C'est la première raison que nous avons à produire sur la profondeur des voies de Dieu : *sa Souveraineté, & notre Dépendance.*

II. P O I N T.

NOTRE seconde raison est prise de la disproportion qu'il y a entre l'Intelligence de Dieu, & la nôtre. Sans aller plus loin, cette raison toute seule suffit pour nous rendre sages, & nous faire sentir que ce n'est point à nous à entreprendre de sonder les voies profondes de Dieu. Que diriez-vous d'un Laboureur, qui n'aurait jamais rien vu que ses bœufs & sa charrue, & qui se mèleroit de raisonner de la Guerre, de la marche d'une Armée, des Intérêts de chaque Souverain, du fort & du foible du Commerce, qui entreprendroit de disputer de Théologie avec le Théologien le plus profond, de Médecine avec le Médecin le plus consommé ? Vous ririez de la présomption de ce Laboureur, vous le renvoyeriez à sa charrue & à ses bœufs.

Mes

48 II. SERMON *sur les Profondeurs*

Mes Frères, il y a infiniment plus de disproportion encore , entre la Science de Dieu & nos petites lumières , qu'il n'y en a entre le génie le plus lourd , le plus borné , & l'esprit le plus pénétrant , le plus cultivé , le plus sublime. Dieu est une Intelligence infinie , éternelle , qui fait tout , à qui rien ne sauroit être caché. Nous , nous sommes des esprits bornés , & très-bornés , qui n'avons qu'une certaine étendue de lumière , de connoissance , au-delà de laquelle tout est sombre & obscur pour nous. Cependant , avec cet esprit borné nous voudrions tout savoir , nous voudrions que les voies de Dieu fussent nues & découvertes devant nos yeux : nous avons peine à avouer notre ignorance sur une infinité de choses , & cet aveu coute à l'orgueil humain. Mais savez-vous ce que nous faisons , quand nous demandons à voir clair dans toutes les voies de Dieu , & que nous nous plaignons des obscurités qui se trouvent ou dans la Nature , ou dans la Religion ? Nous faisons précisément comme feroit un homme qui n'auroit jamais vu l'Océan ; & qui s'étant transporté sur les lieux , feroit frappé d'abord de cette vaste étendue de Mer qui s'offre à sa vue ; mais qui s'aviserait de se plaindre ensuite qu'on lui a promis de lui montrer l'Océan ,

céan, & qu'on ne lui en fait voir que les bords; qui exigeroit que, sans quitter sa place, on lui fit contempler d'un coup d'œil ces vastes Mers qui environnent notre Globe, tous les Vaisseaux qui voguent sur sa surface, tous les débris & les richesses qu'elle renferme dans ses abîmes; & qui s'en retourneroit fort mécontent, de ce qu'on ne lui tient pas ce qu'on lui a promis. Dieu, & ses Ouvrages, sont à nos esprits, ce que l'Océan est à nos yeux; c'est-à-dire une Mer vaste & profonde dont nous n'apercevons que les bords, & dont il n'est pas possible que nous appercevions autre chose ici-bas. Demander qu'avec cette petite mesure d'intelligence que nous avons reçue, nous puissions pénétrer dans tous les mystères de Dieu, sonder les voies cachées de sa Providence, c'est demander l'impossible, c'est tomber dans le défaut de cet homme dont nous parlions tout à l'heure, qui avec une vue bornée, voudroit sonder l'Océan & en mesurer toutes les dimensions. Non, M. F., pour connoître parfaitement les voies de Dieu, pour être en état d'en juger comme il faut, il faudroit que nous eussions une autre Ame, ou du moins, que Dieu voulût étendre considérablement les facultés

50 II. SERMON *sur les Profondeurs*

Pl. 139. tés de celle qu'il nous a donnée. *Sa science est trop merveilleuse pour nous, & nous ne saurions y atteindre.* Telle pièce de notre Terre, qui vous paroît inutile & hors d'œuvre, est souvent une pièce essentielle à la structure de l'Univers, & sans laquelle il seroit beaucoup moins parfait. Tel événement qui vous choque aujourd'hui, auquel vous ne comprenez rien, a souvent un rapport, une liaison nécessaire avec ce qui doit arriver dans dix, dans vingt, dans cent ans. Car, Mes Frères, il ne faut pas croire que la Providence ne soit occupée que de nous seuls, que ses soins se bornent à ce petit espace que nous occupons, à ce court intervalle dans lequel nous roulons notre vie. Non, les soins de Dieu embrassent tout ce qui se passe dans l'Univers; ils s'étendent à tous les Ages. Dans le tems que nous croyons que Dieu ne pense qu'à nous, il pense à nos Enfans, à notre Postérité, il prépare les événemens des Siècles futurs. Les voies de sa Providence sont pour nous comme un grand Livre: pour en bien juger, il faudroit que nous l'eussions lu, feuilleté d'un bout à l'autre; mais à peine avons-nous le tems d'en comprendre une ligne: *Nous ne sommes que du jour d'hier, & nous ne connoissons*

sons rien. Car qu'est-ce que la vie la plus longue, en comparaison de l'enchaînement de tous les Siècles, de tous les événemens du Monde, que Dieu a continuellement présente à ses yeux? Et faut-il trouver étrange que nous, qui ne voyons qu'un chaînon de cette chaîne universelle, nous n'apercevions que ce qui se passe de notre tems, autour de nous; que nous nous perdions dans la profondeur des voies de Dieu, & que nous donnions si souvent à gauche, dans les jugemens que nous formons de sa conduite? Les Apôtres, du tems de Jésus-Christ, avec les sombres idées qu'ils avoient du Messie & de son Règne, auroient-ils été bien fondés à censurer, à se récrier contre les voies de Dieu, lorsqu'ils virent leur cher Maître expirant sur une Croix? Qui n'eût cru, pendant ces funestes jours, que Jésus-Christ deviendrait la victime de ses ennemis? Qui n'eût cru que Dieu s'étoit oublié lui-même, qu'il avoit oublié les intérêts de sa Gloire, de sa Sainteté? Cependant *il n'arriva rien alors, que le* ^{Ag. ch.} *Conseil de Dieu n'eût auparavant déterminé devoir être fait; rien qui n'eût été prédit par les Prophètes; rien qui ne fût glorieux à Dieu, & souverainement avantageux pour le Salut des hommes.* Ce

52 II. SERMON *sur les Profondeurs*

qui doit nous apprendre combien nos lumières sont courtes, bornées, en comparaison de celles de Dieu; combien nous devons être sobres dans les jugemens que nous portons de sa conduite, puisque ce qui paroît à nos foibles yeux un renversement de l'Ordre, est souvent la production de la Sagesse & de la Bonté la plus parfaite. C'est la seconde raison que nous avons à proposer, de l'obscurité des voies de Dieu : *Notre ignorance naturelle, les ténèbres de notre esprit, qui ne nous permettent pas d'en connoître davantage.*

III. P O I N T.

A CETTE seconde raison, nous en ajoutons une troisième: ce sont nos Préjugés, nos Passions. C'étoit bien assez de notre Ignorance naturelle, pour nous empêcher de voir clair dans les voies de Dieu, & nous apprendre à être extrêmement réservés dans les jugemens que nous en portons. Cependant, nous y ajoutons nous-mêmes de nouveaux obstacles, par les illusions dont nous nous remplissons l'esprit. Nous avons été enfans, avant que d'être hommes-faits: en passant par l'enfance, notre esprit s'est chargé de
mil-

mille Préjugés qui l'offusquent , & qui l'empêchent de juger des œuvres de Dieu avec discernement. A ces Préjugés se joignent des Passions , qui se mêlent dans tous nos jugemens , sans que nous y prenions garde ; qui nous font croire que Dieu doit penser , agir , comme nous ferions si nous étions à sa place , si nous avions la souveraine puissance en main. Aimons-nous quelqu'un , prenons-nous intérêt à un Parti , croyons-nous que ce Parti intéresse la gloire de Dieu & la Religion ? nous trouvons étrange que Dieu ne prenne pas toujours en main la défense de ce Parti , qu'il ne le fasse pas triompher de tous les efforts de ses Ennemis. Au contraire , avons-nous de l'éloignement pour quelqu'un , de la haine pour ceux qui professent quelque fausse Religion ? nous trouvons presque mauvais que Dieu les laisse vivre , qu'il les supporte si longtems , qu'il leur accorde des avantages qu'il nous refuse à nous-mêmes. Nous dirions volontiers , comme les Disciples à l'égard des Samaritains : *Veux-tu que nous disions que le feu descende du Ciel , & qu'il les consume ?* C'est-à-dire , que nous voudrions que Dieu devînt le ministre de nos folles passions.

D. 3

C'est

54 II. SERMON *sur les Profondeurs*

C'est ainsi que les Juifs d'autrefois jugeoient de la conduite que Dieu devoit tenir à l'égard des Gentils, par les préjugés & l'aversion qu'ils avoient conçus pour tous ces Peuples qui étoient hors de l'Alliance. Parce qu'il y avoit eu un tems où Dieu les avoit distingués de toutes les autres Nations, ils s'imaginoient que cette distinction devoit durer toujours, qu'ils feroient toujours le seul Peuple favorisé du Ciel, qu'ils profiteroient tous seuls des avantages que la venue du Messie devoit procurer au Monde. Non contents de nourrir dans leur cœur des pensées si injustes & si vaines, il paroît par les reproches des Prophètes, que ce Peuple charnel & grossier avoit encore la témérité de les mettre sur le compte de Dieu, & de lui attribuer les plans bizarres de leur imagination. Ils prétendoient que Dieu étoit tellement engagé envers eux par l'Alliance qu'il avoit traitée avec leurs Pères, que désormais il ne pouvoit plus les abandonner, ni s'intéresser au bonheur, au salut de ces Peuples idolâtres, sans manquer à sa bonté, à sa sagesse, à sa fidélité dans ses promesses.

Mais Dieu pensoit bien différemment. Ecoutez comment il rejette ces orgueilleuses prétentions des Juifs: *Mes pensées*
ne

ne sont pas vos pensées, ni mes voies ne sont pas vos voies, & dit l'Eternel, Mais autant que les Cieux sont élevés par dessus la Terre, autant mes voies sont élevées par dessus vos voies, & mes pensées par dessus vos pensées. Paroles qui devoient bien rabattre de l'orgueil de ce Peuple présomptueux. Dieu veut qu'ils sachent que ce n'est point par leurs petites vues, qu'il a dessein de se conduire, lorsque le tems de la Rédemption du Monde sera venu : qu'ils s'oublient étrangement eux-mêmes, en prêtant au Maître de l'Univers les préjugés de leur esprit, & les passions de leur cœur : que le Ciel n'est pas plus éloigné de la Terre, que leurs pensées étoient éloignées des vues miséricordieuses de Dieu envers toute la malheureuse Postérité d'Adam ; car c'est-là le sens & le but de ce reproche que Dieu faisoit aux Juifs : *Mes pensées ne sont pas vos pensées, & mes voies ne sont pas vos voies.* Et ce qui est arrivé aux Juifs autrefois, ne nous arrive-t-il pas à nous-mêmes tous les jours, tant à l'égard des œuvres de Dieu, qu'à l'égard de sa conduite envers l'Eglise ? Je veux dire, que nous prêtons aussi à Dieu les préjugés de notre enfance, les passions qui nous animent, qui sont en nous

Esaïe
ch. 55.

36 II. SERMON *sur les Profondeurs*

la source d'une infinité de faux jugemens & qui font que nous jugeons de ses œuvres, non par ce qu'elles sont en effet, mais par ce qu'elles paroissent à nos yeux & à nos sens. C'est ainsi, par exemple, que le Vulgaire se persuade que la Terre doit être un plan, dont l'extrémité touche au Ciel, parce qu'elle paroît telle à notre vue. C'est ainsi qu'il y a eu un tems, où l'on étoit hérétique & excommunié, pour croire des Antipodes. C'est ainsi que la plupart jugent que le Soleil n'a qu'un ou deux pieds de diamètre, quoiqu'il soit démontré qu'il est beaucoup plus grand que la Terre. Mais c'est sur-tout dans la conduite que Dieu tient envers son Eglise, que nous sommes sujets à nous oublier, à attribuer à Dieu nos imaginations & nos pensées. Dieu afflige-t-il son Eglise ? permet-il que ses ennemis fassent quelque nouvelle brèche à sa Jérusalem ? au-lieu d'adorer avec respect ses jugemens, de regarder à nos péchés, de nous reposer sur la fidélité de Dieu, sur ses promesses, d'attendre patiemment le tems qu'il a marqué pour son entière délivrance, nous nous inquiétons, nous nous laissons abattre, nous nous en preposons aux Causes secondes : on diroit que Dieu s'oublie lui-même, parce qu'il oublie

blie les intérêts de la Réformation, qu'il laisse prospérer le Papisme : il nous semble que les choses en iroient beaucoup mieux, s'il plaisoit à Dieu de les diriger suivant nos desirs & nos intérêts. Tant il est vrai, que les *Préjugés* de l'enfance, les *Passions* qui se joignent à ces *Préjugés*, forment un troisième voile, qui nous cache les voies de Dieu, & qui contribue à les faire paroître plus sombres & plus impénétrables. C'est notre troisième Considération.

IV. P O I N T.

LA quatrième raison que nous avons à donner de l'obscurité des voies de Dieu, & de la petitesse de nos connoissances, est prise de la nature même de la Religion, & de la sublimité de quelques-uns des Dogmes qu'elle nous enseigne. Car qu'est-ce que la Religion? pourquoi a-t-elle été donnée à l'homme? Je parle de celle que Dieu nous a fait la grace de connoître; de celle qui nous est révélée dans ces Livres Sacrés, que nous regardons comme la Parole de Dieu. La Religion, suivant la définition de Jésus-Christ lui-même, c'est la connoissance du vrai Dieu, & de celui qu'il a envoyé, Jésus-Christ.

58 II. SERMON *sur les Profondeurs*

C'est la *Sapience* entre les parfaits, comme l'appelle S. Paul. C'est le chef-d'œuvre de la Sagesse & de la Miséricorde de Dieu. C'est la manifestation de ce grand Salut, que Dieu avoit arrêté dans son Conseil, qu'il avoit préparé pendant tant de Siècles, & qu'il a exécuté enfin dans l'*accomplissement des tems*, par l'envoi de son propre Fils au Monde, par sa mort, par sa résurrection. En un mot, la Religion, c'est le précis de ce qu'il y a de plus grand, de plus sublime, de plus profond dans les voies de Dieu. Or cela même ne nous dit-il pas, que cette Religion doit se ressentir quelque part de la sublimité de son origine, de la grandeur de son dessein, & qu'elle doit contenir nécessairement des Mystères incompréhensibles pour nous, dont nous ne saurions savoir que ce qu'il a plu à Dieu de nous en révéler dans sa Parole ? S'il est vrai, comme nous n'en saurions douter, que toutes les Sciences humaines ont leurs difficultés & leurs profondeurs; faut-il s'étonner que la Religion, qui est la *Sapience de Dieu*, ait aussi les siennes; & qu'entre un bon nombre de Vérités claires, certaines, évidentes, il s'en trouve quelques-unes d'obscures, que nous ne comprenons pas parfaitement, que nous
ne

ne connoissons qu'à demi, dont nous ne voyons *que les bords*, pour ainsi parler ? Et n'est-ce pas un orgueil, une présomption insupportable dans ces petits mortels, de ne pouvoir supporter quelques ombres, quelques obscurités dans la Révélation ; de prétendre que Dieu n'auroit dû y laisser ni mystères, ni profondeurs, mais qu'il auroit dû réduire toutes les Vérités que la Révélation nous enseigne, au niveau de notre foible Raison ?

Une telle prétention, une prétention si orgueilleuse & si téméraire, n'est-elle pas directement opposée, premièrement, au but & au dessein que Dieu a eu en se révélant aux hommes ? secondement, à la nature même de la Religion, & des Vérités qu'elle nous enseigne ?

1. Elle est contraire au but & au dessein que Dieu a eu en se révélant aux hommes. Car quel a été le but & le dessein de Dieu, en nous donnant sa Révélation ? Certainement, ce n'a pas été de satisfaire notre curiosité sur toutes les choses qui appartiennent à la Religion. Dieu a bien eu dessein de suppléer, jusques à un certain point, au défaut & à l'imperfection de nos lumières naturelles ; il a bien eu intention de nous instruire de certaines Vérités que nous ne pouvions pas
con-

60 II. SERMON *sur les Profondeurs*

connoître par nous-mêmes, & qu'il nous importoit souverainement de savoir. Mais jamais Dieu n'a eu dessein d'éclaircir tous nos doutes, d'applanir toutes les difficultés en matière de Religion, ni de satisfaire à toutes les questions que des indiscrets peuvent former, & sur la nature de Dieu, & sur ses Decrets, & sur sa Volonté, & sur sa conduite envers les hommes. Cela paroît clairement, & par les ténèbres qui se trouvent répandues dans la Révélation, & par la Foi que Jésus-Christ exige de tous ceux qui veulent venir à lui, & par les magnifiques promesses qui sont faites à la Foi, & par la préférence que Dieu donne à la Foi sur la Vue, sur la Science, sur toutes les autres manières de connoître les mystères de la Religion. Si l'intention de Dieu avoit été de nous sauver par une connoissance intime, parfaite, il ne tenoit qu'à lui : il n'avoit qu'à donner à sa Révélation un degré d'évidence, auquel il n'eût pas été possible de résister. Mais alors Dieu n'auroit pas laissé dans sa Révélation ces difficultés, ces profondeurs qui nous embarrassent, qui sont la croix des Théologiens, & qui ont été de tout tems un sujet de dispute & de desunion entre les Chrétiens. Alors Dieu n'auroit pas exigé la Foi, il n'en

n'en auroit pas fait une condition essentielle du Salut. Car la Foi suppose nécessairement de l'obscurité, un défaut d'évidence dans les Vérités qui en sont l'objet : elle suppose l'hommage, le sacrifice de notre Raison, de notre Entendement, à l'autorité de celui qui parle, qui enseigne. Non que nous soyons obligés de croire sans preuve, d'avoir une Foi implicite & aveugle, telle qu'on la demande dans l'Eglise Romaine. Non, Mes Frères : la Foi que Dieu exige du Chrétien pour être sauvé, est bien une Foi obscure par rapport aux objets qu'elle embrasse, aux Vérités qu'elle reçoit sans les comprendre parfaitement ; mais c'est toujours une Foi sage, éclairée par le flambeau de la Parole de Dieu, fondée sur le témoignage de Dieu, qui est un témoignage certain, infaillible, qui nous porte à soumettre nos petites lumières à celles de Dieu, & à recevoir avec docilité tout ce qu'il nous a révélé dans sa Parole, quelque peine que notre Raison ait à y atteindre. Or c'est par cette Foi obscure, que Dieu a eu dessein d'amener les hommes au Salut ; & non pas par la vue, la connoissance claire, parfaite de tous ces Mystères que nous voudrions savoir, qui ne feroit que nous enfler & nous en-

62 II. SERMON *sur les Profondeurs*

enorgueillir. Ce fut l'orgueil ; qui perdit le premier homme. Adam voulut être comme Dieu , il voulut tout savoir. Ce fut par-là qu'il fut tenté de *manger de l'Arbre de science de bien & de mal* , dont Dieu lui avoit défendu de manger ; voilà ce qui le perdit , & sa Postérité avec lui. Or c'est par une conduite tout opposée , que Dieu veut nous sauver. Il veut que *nous marchions ici-bas par foi , & non point par vue*. Il veut que nous croyions ; que nous mettions des bornes à cette avidité insatiable que nous avons de tout savoir ; que nous ne prétendions pas mesurer notre science avec la sienne , mais que nous déférions à ce qu'il nous dit , à ce qu'il nous a révélé dans sa Parole , sans nous ingérer à en savoir davantage. S. Paul a un passage admirable , sur le sujet que nous traitons. C'est dans sa 1. Epître aux Corinthiens , Ch. I. v. 21. Après avoir insinué dans les versets précédens , que c'étoit l'orgueil qui empêchoit les Juifs & les Gentils de croire à l'Evangile , qui leur faisoit regarder la *Croix de Jésus-Christ* comme un scandale , & le Ministère des Apôtres qui la prêchoient , comme une folie ; S. Paul marque dans ce verset 21. à quoi étoit destiné cet Evangile , quelles étoient les
dis-

dispositions que Dieu exigeoit de ceux qui vouloient avoir part au Salut : c'est la Foi, c'est l'Humilité, c'est le renoncement à notre propre Sagesse, que nous devons soumettre à celle de Dieu. *Car puisqu'en la sagesse de Dieu le Monde n'a point connu Dieu par la sagesse, le bon-plaisir de Dieu a été de sauver, & qui ? les Savans, les Philosophes, les Disputeurs du siècle, ces hommes enflés de leurs connoissances ? Non, Mes Frères ; mais les Croyans : Le bon-plaisir de Dieu a été de sauver les Croyans par la folie de la Prédication.* Il faut donc croire, pour être sauvé : il faut donc recevoir humblement ces Faits que nous n'avons point vus, ces Vérités, ces Mystères que Dieu nous a révélés, quoique nous n'en ayons point d'idée bien distincte ; & ne pas prétendre que Dieu ait dû accommoder sa Religion à notre goût, à nos préjugés. Et qu'y a-t-il de plus juste, de plus raisonnable ? Dieu n'est-il pas pour le moins aussi croyable pour nous sur les Mystères de la Religion, qu'un Politique sur les Mystères d'Etat, qu'un Jurisconsulte sur les profondeurs de la Chicane, qu'un Historien sur les Faits merveilleux qu'il rapporte, qu'un Médecin ou un Géomètre sur les secrets de leur Art ? Et n'est-

64 II. SERMON *sur les Profondeurs*

n'est-ce pas le comble de l'aveuglement, de recevoir tous les jours sur le témoignage des hommes, des Faits, des Vérités, des Conclusions, dont nous ne sentons pas nous-mêmes l'évidence; & de nous montrer plus difficiles sur le témoignage de Dieu, qui mérite mille fois mieux d'en être cru que tous les hommes ensemble? Ainsi, à n'envisager encore que le but, que le dessein que Dieu s'est proposé en nous donnant sa Révélation, on doit en conclure déjà, qu'elle doit renfermer nécessairement des mystères, des profondeurs qui passent notre intelligence; profondeurs qu'il est absurde de rejeter, sous prétexte que nous ne saurions les comprendre parfaitement, & que Dieu ne les a pas mises de niveau avec notre foible Raison.

2. C'est ce qui paroîtra encore davantage, si vous considérez en second lieu, le fond, la nature même de ces Vérités dont le Système de l'Evangile est composé. Il y en a de deux sortes. Premièrement, il y a des Faits, qui étoient bien clairs, évidens pour ceux qui en ont été les témoins oculaires; comme les Miracles de Jésus-Christ, sa mort, sa Résurrection, son Ascension au Ciel, l'envoi du S. Esprit sur ses Apôtres: mais
qui

qui doivent nécessairement avoir quelque obscurité pour nous qui ne les avons point vus, & qui sommes venus au monde si longtems après. Secondement, il y a des Vérités profondes, abstraites, qui sont supposées dans ces Faits; comme le mystère de la Trinité, la Divinité de Jésus-Christ, l'union des deux Natures dans sa Personne, sa Satisfaction, la vertu & l'efficace de sa Mort, les opérations secrètes du S. Esprit sur les cœurs, notre Résurrection, son retour au dernier Jour pour juger les vivans & les morts. Or, tant à l'égard des unes, qu'à l'égard des autres de ces Vérités, il seroit absurde de demander une clarté, une évidence que Dieu n'a pas voulu leur donner, dont elles ne sont point même susceptibles par rapport à nous. Pour les Faits qui sont rapportés dans l'Evangile, la Résurrection de Jésus-Christ, par exemple, sur quoi roule tout le Système du Christianisme, nous ne saurions exiger que Dieu reproduise pour nous cet événement, qui s'est passé il y a dix-huit-cens ans; cette Résurrection ne sauroit avoir par rapport à nous le même degré d'évidence, qu'il avoit pour ceux qui en ont été les témoins oculaires. Toute l'évidence que nous sommes en droit de

66 II. SERMON *sur les Profondeurs*

demander, c'est que ce Fait soit bien attesté, qu'il soit fondé sur le témoignage de gens dignes de foi; moyennant quoi, il ne nous reste d'autre parti à prendre, que celui de croire sans avoir vu, comme nous croyons tant d'autres Faits dont nous n'avons pas été témoins, & qui se sont passés avant notre tems. Disposition d'esprit sage, raisonnable, qui a mérité les éloges de J. C. lui-même. *Parce que tu m'as vu, Thomas, tu as cru. Bienheureux sont ceux qui n'ont point vu, & qui ont cru.* A l'égard des Vérités, des Mystères qui suivent de ces Faits, comme la Trinité, l'Incarnation, il ne seroit pas moins absurde d'exiger une évidence parfaite; puisque cette évidence est impossible par rapport à nous, vu les bornes étroites dans lesquelles nos connoissances sont renfermées. Comment prétendre qu'avec cette petite Intelligence que Dieu nous a donnée, nous puissions pénétrer dans ce qu'il y a de plus secret, de plus caché dans l'essence Divine; dé mêler les relations qu'il y a entre le Père, le Fils, & le S. Esprit? C'est bien assez que Dieu se soit révélé à nous, qu'il nous ait fait connoître de ces Mystères ce qu'il falloit que nous en connussions pour notre Sanctification & notre Salut; qu'il

qu'il nous ait donné tant de preuves de son amour, de sa charité envers les hommes. Du reste, s'il y a quelque chose dans ces Mystères, qui ne s'accorde pas tout-à-fait avec nos idées, ne pouvons-nous pas bien nous reposer sur la sagesse de Dieu? Est-ce donc un si grand sacrifice, Mes Frères, que cette Foi, cette Soumission que Dieu exige de sa Créature? & n'est-il pas surprenant qu'il y ait tant d'Incrédules qui ne sauroient se résoudre à ce sacrifice? Hé quelle voie plus propre Dieu pouvoit-il choisir pour amener tous les hommes au Salut, pour les mettre tous en état d'en profiter, que la Foi? Auroient-ils voulu que Dieu eût fait dépendre le Salut, des découvertes que chacun de nous auroit dû faire dans ces Mystères profonds & impénétrables? Mais combien de gens alors, qui auroient été privés du Salut? Combien, qui par la pesanteur de leur génie, par le défaut de leur éducation, par la nécessité de s'attacher à un travail pénible, n'auroient pas été en état de s'appliquer à une étude qui absorbe les esprits les plus profonds & les plus attentifs? Auroient-ils voulu que Dieu eût dévoilé à nos yeux tous ces Mystères, pour nous en découvrir le fond? Mais cela ne pouvoit se

68 II. SERMON *sur les Profondeurs*

faire, sans que Dieu refondît entièrement notre Esprit, notre Intelligence, & sans nous élever des ici-bas à la connoissance des Anges, des Bien-heureux. Etions-nous dignes, Mes Frères, que Dieu fît un si grand miracle en notre faveur, & qu'il nous admît tout d'un coup à cette contemplation vive, lumineuse, qui doit être le prix de la Foi, de la Sainteté, de l'Obéissance des Bien-heureux ? Ou bien, auriez-vous voulu qu'il eût supprimé la connoissance de tous ces Mystères ; qu'il nous eût dispensés de les croire, qu'il eût réduit toute la Science du Salut à un petit nombre de Vérités, qui sont claires & évidentes par elles-mêmes ? Mais ç'auroit été rendre inutile tout ce que Jésus-Christ avoit fait & souffert pour nous sauver ; ç'auroit été fermer aux hommes l'unique voie du Salut, puisque c'est sur la connoissance de ces Mystères que le Salut est fondé. Il ne restoit donc que la Foi, pour mettre les hommes en état de profiter du Salut que Jésus-Christ leur avoit acquis aux dépens de son sang. Et Dieu, à qui rien n'avoit paru trop cher pour racheter les hommes de la mort, a choisi la Foi, préférablement à tout autre voie de Salut, comme étant la plus sûre, la plus digne de lui, & celle qui

qui étoit la plus proportionnée à la foiblesse de notre nature & de nos connoissances. Et n'avons-nous pas sujet en cela d'admirer la bonté, la sagesse de Dieu envers les hommes ? Car par-là il a réduit la Science du Salut , Science si sublime, si nécessaire, à la portée des plus ignorans & des plus simples ; puisque tous les hommes, les pauvres & les riches, les ignorans & les savans, ne sont pas moins capables que les Philosophes, de cette Foi , de cette Soumission, que l'Evangile demande pour obtenir le Salut & la Vie éternelle.

Vous voyez donc que les obscurités, les profondeurs sont en quelque manière de l'essence de la Religion ; que Dieu ne pouvoit les retrancher, sans bouleverser les plans de sa Sagesse, de sa Miséricorde ; & qu'il ne nous reste d'autre parti à prendre, que celui d'acquiescer avec humilité & avec respect à ces mystères & à ces profondeurs, & d'appliquer à la Religion, ce que Job dit dans mon Texte, en attendant que les lumières d'une autre Vie nous en apprennent davantage. Et c'est ce qui nous conduit à notre cinquième & dernière Considération.

70 II. SERMON *sur les Profondeurs*

V. P O I N T.

5. ENFIN, notre cinquième & dernière raison est prise des ténèbres, de l'obscurité de l'Oeconomie du tems présent, par opposition aux lumières de celle qui est à venir, à cette pleine manifestation que Dieu nous donnera alors de ses voies. En effet, il paroît clairement encore, que le but, le dessein de Dieu en nous plaçant sur la Terre pour y passer un petit nombre d'années, n'a pas été de nous communiquer ici-bas toutes les connoissances dont nous sommes capables; mais qu'il a eu dessein de nous conduire peu à peu par une Oeconomie sombre, ténébreuse, à une Oeconomie plus claire, plus parfaite, où tous ces voiles qui nous cachent Dieu & ses Ouvrages, seront levés, où nous le verrons à face découverte, où nous le connoîtrons aussi parfaitement qu'il est possible de le connoître, & autant qu'il sera nécessaire pour notre joie & pour notre bonheur. Et Dieu n'étoit-il pas le maître de choisir la route qu'il a trouvé à propos, pour nous conduire à cet état de perfection, & de fixer le tems, le période de cette bienheureuse révolution? Vous êtes éton-

tonnés de trouver tant d'obscurité dans les voies de Dieu ; tant de choses dans la Nature , dans la Religion , dans la conduite de sa Providence , qui vous passent, où vous ne voyez goutte. Vous sentez bien que votre Ame est faite pour en savoir davantage ; qu'elle est capable d'un bien plus grand nombre d'idées, de connoissances, que celles qu'elle peut acquérir ici-bas par l'étude & la méditation la plus appliquée. Mais vous ne comprenez pas d'où vient en vous ce desir véhément de savoir , d'apprendre , & cette impuissance naturelle où vous êtes de satisfaire ce desir ; d'où vient cette capacité de connoître, que Dieu a mise dans vos Ames, & ces bornes étroites, dans lesquelles vos connoissances se trouvent renfermées. Vous ne sauriez accorder ces deux choses avec la sagesse, la bonté de Dieu ; il vous semble qu'il y a de la contradiction à avoir donné tant d'objets à votre curiosité , à vos réflexions, & si peu à vos connoissances. Mais voici la clé de l'Enigme : c'est que vous n'êtes pas ici-bas pour tout savoir : c'est que Dieu vous a placés dans cette vie comme dans un séjour d'ignorance, d'épreuve, d'humiliation, afin d'exercer votre Foi, votre Piété, vos Vertus ; & qu'il

72 II. SERMON *sur les Profondeurs*

est réservé à une autre Vie à satisfaire ce desir , cette passion que nous avons de savoir & d'apprendre ; que c'est dans le Ciel qu'il nous destine cette connoissance claire, universelle, à laquelle il ne manquera rien, & qui fera une partie essentielle de notre gloire & de notre bonheur.

Hé de quoi nous plaignons-nous encore ? N'avons-nous pas tous les secours, toutes les connoissances qu'il nous faut pour vivre heureux ici-bas , pour vivre en bons Chrétiens , & pour nous conduire au bonheur céleste ? S'il y a tant de choses que nous voudrions savoir , mais que Dieu nous cache, c'est qu'elles ne font rien à notre sainteté ni à notre bonheur ; c'est que le peu que Dieu nous en a révélé , suffit pour nous rendre sages à salut , pour répondre au but qu'il s'est proposé en nous mettant au monde , & remplir la vocation Chrétienne dont il nous a honorés. Pour ignorer d'où vient la clarté du Soleil , comment il se lève & se couche sur notre Horizon , nous n'en voyons pas moins sa lumière , nous n'en éprouvons pas moins ses bénignes influences. Pour ignorer comment se forment les Vents, les Pluies, les Fontaines , nous n'en jouissons pas moins des douceurs , des rafraichis-

se.

semens qu'ils nous apportent. Pour ne pas savoir comment le Soleil fait croître les plantes, bourgeonner les arbres, mûrir les fruits, nous n'en profitons pas moins des richesses que nos campagnes nous prodiguent. Il en est, Mes Frères, des Mystères de la Religion, comme de ceux de la Nature. Pour ne pas comprendre comment il n'y a qu'un Dieu, & trois Personnes dans l'Essence Divine; pour ne pas savoir comment la Divinité s'est unie à la Nature humaine dans la Personne de Jésus-Christ, comment il a satisfait pour nous à Dieu, comment se déploient sur les Fidèles la vertu & l'efficacité de sa mort, comment le S. Esprit agit sur nos âmes: pour ignorer, dis-je, le fond de tous ces Mystères, nous n'en ressentons pas moins les heureux effets, nous n'en recueillons pas moins les fruits, les consolations, les avantages qu'ils nous offrent en abondance. S'il avoit été nécessaire pour notre Salut, que nous les connussions plus à fond ces Mystères, que nous vissions plus clair dans toutes ces Profondeurs; Dieu, qui nous a tant aimés, qui avoit déjà tant fait pour nous, n'auroit pas manqué d'en faire davantage. Il ne l'a pas fait, il ne nous laisse voir que les bords de ces Mystères; c'est

74 II. SERMON *sur les Profondeurs*

une preuve que nous pouvons nous fau-
ver sans les connoître plus parfaitement.
J'avoue , qu'il seroit bien doux de voir
plus clair dans ces Dogmes profonds ; de
n'avoir rien sur la Religion qui nous ar-
rêtât , qui nous fit de la peine : qu'il se-
roit bien doux de pouvoir contempler
Dieu , Jésus-Christ , ses Ouvrages , les
Myères du Salut , sans tous ces nuages
qui nous les cachent , sans tous ces voi-
les qui nous en dérobent l'éclat. Mais
attendez un peu : notre vie n'est pas si
longue , que nous ayons tant sujet de
nous plaindre , de nous impatienter. Un
jour viendra , que Dieu vous fera jouir
de ce glorieux privilège de satisfaire vo-
tre curiosité ; qu'il vous accordera cette
contemplation vive , lumineuse , après la-
quelle vous aspirez. Il nous l'a promis ,
& nous pouvons bien compter sur ses
promesses , qui sont la fidélité même.
L'Ecriture y est formelle en plusieurs en-
droits : elle nous prépare par-tout à ce
glorieux changement qui doit arriver
dans nos connoissances. Elle nous dit que
nous verrons Dieu ; que nous le contem-
plerons sans voile , face à face , que nous
le connoitrons comme nous avons été
connus ; que nous serons rassasiés de sa
divine ressemblance ; que nous resplen-
di-

dirons comme des Soleils au Royaume de notre Père céleste. S. Paul, au XIII. de sa 1. aux Corinthiens, se sert d'une comparaison, qui est bien naturelle: il compare notre manière de connoître ici-bas les choses, à celle des Enfans, qui n'ont que des idées obscures, confuses de tout ce qui se présente à leur esprit; & il prétend qu'autant qu'il y a de différence entre la manière de connoître des Enfans, & celle d'un Homme fait, autant & mille fois davantage y aura-t-il de différence entre notre manière de connoître ici-bas, & celle dont nous connoissons, lorsque nous serons élevés dans le Ciel, & admis à la contemplation des Mystères de son Royaume.

Quand j'étois enfant, je parlois comme^{I. Co-}
enfant, je jugeois comme enfant, je rais-^{rinth.}
sonnois comme enfant: mais quand je^{ch. 13.}
suis devenu homme, j'ai perdu ce qui^{v. 11.}
tenoit de l'enfance. Maintenant nous ne^{v. 9.}
connoissons qu'en partie, nous ne prophé-
tisons qu'en partie: c'est-à-dire, que nos
connoissances sont extrêmement courtes,
bornées; que la manière dont nous con-
cevons les Mystères de la Religion, dont
nous les expliquons aux autres hommes,
est toujours mêlée d'obscurité & d'imper-
fection. Mais, ajoute-t-il, quand la per-^{v. 10.}
fec-

76 II. SERMON *sur les Profondeurs*

fection sera venue, quand nous serons élevés à cet état de perfection que nous attendons & que Dieu nous réserve dans une autre vie, *alors ce qui est imparfait sera aboli* ; alors il se fera une telle révolution dans notre esprit, dans nos idées, dans nos connoissances, que l'on pourra dire que celles que nous avons eues dans cette vie seront abolies, que nous aurons oublié ce qui étoit de notre enfance spirituelle, parce qu'elles feront place à des connoissances incomparablement plus claires, plus pures, plus étendues. Car au-lieu qu'ici-bas nous ne voyons Dieu *que dans un miroir obscurément*, que nous ne le connoissons que par ses Ouvrages, par sa Parole, par ses Sacremens, par les effets de sa Charité ; dans le Ciel, nous le connoissons immédiatement, *nous le verrons face à face*, sans l'entremise d'aucune créature ; tout ce qui se pourra connoître de Dieu, de ses Ouvrages, de sa Conduite, nous sera clairement manifesté. Au-lieu qu'ici-bas, le peu de connoissances que nous avons est environné de doutes, de ténèbres, d'incertitude, que nous ne savons souvent à quoi nous en tenir, que nous sommes sujets à nous méprendre sur une infinité de choses ; dans le Ciel nos ténè-

nèbres seront changées en lumières, nos
 doutes en démonstration ; nous aurons
 des idées vraies, des idées claires, dis-
 tinctes, exactement conformes à leurs O-
 riginaux, & qui nous mettront en état de
 juger sainement des voies de Dieu. Au-
 lieu qu'ici-bas *nous marchons par Foi,*
& non point par vue, que nous ne dé-
 couvrons que les bords des voies de
 Dieu, que nous sommes embarrassés sou-
 vent à les concilier avec sa bonté, sa sa-
 gesse, ses souveraines perfections ; dans
 le Ciel, cet accord ne sera plus difficile,
 ses jugemens ne seront plus *impénétrables*
 pour nous, ses *voies* ne seront plus *impos-*
sibles à trouver, nous en démêlerons toute
 la justice, toute la sagesse, toute la pro-
 fondeur ; nous *serons admis à la contem-*
plation des secrets de la Sapience & de
l'Intelligence de Dieu ; & ces Mystères
 qui nous étonnent aujourd'hui, qui nous
 arrêtent, qui nous semblent peu confor-
 mes à la bonté, à la sainteté de Dieu,
 seront dans le Ciel le sujet de notre ad-
 miration, de nos louanges, de nos ac-
 tions de grâces ; nous nous écrierons a-
 vec les Saints, les Bienheureux : *Tes œu-*
vres sont grandes & admirables, ô Sei-
gneur Dieu tout-puissant ! Tes voies sont
justes & véritables, ô Roi des Saints !
 Tou-

Apoc.
 ch. 15.

78 II. SERMON *sur les Profondeurs*

Toutes les Nations viendront & s'adoreront, parce que tes jugemens seront manifestés.

Attendons donc patiemment cet heureux période, que Dieu a marqué pour nous tirer de cet état d'ignorance, pour faire tomber ces voiles, pour dissiper ces ténèbres qui nous environnent, & pour nous manifester clairement ses voies. Contentons-nous de ce que Dieu nous en a appris dans cette vie, puisque ce que nous en connoissons suffit pour notre sainteté, pour notre bonheur. Que ce que Dieu nous a révélé du don qu'il nous a fait de son Fils, de sa Sagesse, de sa Bonté, de sa Miséricorde, du soin qu'il a pris de notre Salut, nous remplisse d'amour, de reconnoissance pour lui, & nous dispose à lui consacrer nos cœurs, nos personnes, toutes les facultés de nos Corps & de nos Ames. Que ce que Dieu nous cache de ses voies, nous pénètre d'admiration, de respect pour cet Etre suprême qui est si digne de nos hommages, & nous inspire un desir véhément de le voir, de le contempler de plus près. O quelle ne sera pas notre joie, notre félicité, lorsque notre Ame délivrée de sa prison, sera admise à la contemplation des œuvres de Dieu; qu'elle se trans-
por-

portera dans tous ces Mondes , où elle découvrira par-tout des Sujets d'étonnement & d'admiration ! O qu'il sera doux de puiser à la Source de la Lumière & de la Vérité ! de contempler avec tous les Saints la longueur , la largeur , la profondeur & la hauteur de la Charité de Dieu , Charité dont nous serons nous-mêmes les objets , par les récompenses éternelles dont Dieu couronnera notre Foi & notre Piété ! Consolons - nous par cette bienheureuse attente. Disons avec David : *Mon ame a soif du Dieu fort & vivant. O quand entrerais-je, & me présenterai-je devant la face de Dieu !* & avec S. Paul : *C'est pour cela que nous gémissons , desirant tant & plus d'être revêtus de notre domicile céleste.* Dieu veuille nous en faire part un jour ! A lui soit gloire , force , empire , & magnificence , dans tous les Siècles ! Amen.

SER-